

Zeitschrift:	L'ami du patois : trimestriel romand
Band:	43 (2016)
Heft:	163
Rubrik:	"Après l'hiver" : introduction de Gisèle Pannatier, comité de rédaction

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

► « APRÈS L'HIVER »

Introduction de Gisèle Pannatier, comité de rédaction

ET SI L'HIVER ÉTAIT UN PASSAGE ?

Offrir à la traduction dialectale un poème écrit par le chef de file du romantisme relèverait-il de l'inconscience ? Le texte de Victor Hugo évoque la fin de la nuit hivernale qui laisse la prévalence à la lumière. L'éveil de la nature ne manque pas d'émouvoir le poète et, dans l'harmonie du monde, le bonheur domine, la joie se fait communicative. L'homme y participe, l'invitation à assister à l'aurore débouche sur l'union des êtres et de l'environnement. La veine sentimentale déferle sur les vers du maître alors que les patois, selon une idée bien reçue, se déversent dans l'univers du concret.

La langue susceptible de peindre l'émotion suscitée par la vitalité de la nature émergente et la langue qu'on imagine réservée à la description des travaux effectués alors que le manteau neigeux disparaît du champ ne se rencontraient-elles pas dans leur capacité à exprimer ce fond d'humanité lové au cœur de chacun ? Telle est la problématique à laquelle les correspondants de la revue se sont heurtés en œuvrant à la traduction des vingt-quatre alexandrins à rimes suivies.

Volonté ou nécessité ?

Le caractère oratoire de la poésie hugolienne interpelle immédiatement le lecteur-traducteur. En effet, la négation de la formule impérative instaure d'entrée la communication entre le poète et le lecteur et confère au texte une dimension argumentative dans la discussion relative à l'existence de Dieu :



L'amphithéâtre d'Octodure. Photo Jean-Claude Campion, août 2015.

«N'attendez pas de moi que je vais vous donner Des raisons contre Dieu». La formulation s'imprime dans quelques versions comme *N'atindè pâ dè mè* (Romont2). Souvent l'absence du premier élément de la locution ne... pas *Atind'è p dè mè* (Fully) caractérise la grammaire patoise. Plus proche aussi de la syntaxe de certains patois, la formule d'appel intègre la forme de l'infinitif revêtant la valeur de l'impératif : *Atîndre pâ de me* (Nendaz).

Non pas que le patoisant n'apprécie pas de donner des ordres ou qu'il ignore la morphologie verbale, il préfère cependant souvent souligner le caractère nécessaire de l'action plutôt que d'imposer une volonté par trop subjective et recourt au verbe 'faloir' : *Fau pâ atèndre dè mè* (Vernamiège).

Dans certains cas, l'injonction se fond dans la promesse du futur : *vo m'intindrè djémé dèkrelandâ* (Treyvaux). Quant à l'expression courante dans le discours dialectal, *Kontâ pâ chu mè*, elle figure dans la version écrite en patois de Salvan.

La lumière, la première

Bien entendu, l'hiver donne sur le temps de la lumière. D'emblée, le poète accepte l'idée de Dieu qu'il représente par le rayonnement dès le deuxième vers. Dans les versions patoises, cette clarté se diffuse dans un large éventail de verbes et d'images : *rêyenâ* (Romont2), *brelyè* (Ollon), *r'yûere* (Les Foulets), *uryeu èt raimboiye* (Jura), *avéyo hlartéé* (Nendaz), *bayiè chè tréjouâ* (Treyvaux), etc.

Dans la riche phraséologie de la source, c'est assurément l'hémistiche bien cadencé et fort imagé «La nuit meurt, l'hiver fuit» qui suscite la plus remarquable richesse métaphorique du patois. Autour des deux notions de 'mourir' et de 'fuir' naît une profusion d'expressions patoises.

Pour le premier concept, on relève pas moins de six verbes patois qui nuancent le fait de mourir : *mouëre* (Fully), *mouêrè* (Allières), *s'etyin* (Bagnes), *rin ou'äma* (Savièse), *trèpâche* (Romont1), *rancoiye* (Les Foulets), *raincaye* (Jura), *rakuchon* (Treyvaux).



Les figurants investissent le décor naturel. Photo Campion.

Parallèlement, la notion véhiculée par le verbe ‘fuir’ génère, à côté de la formule du poème-source *fûe* (Les Foulets), *s'en feut* (Jura), une liste de termes. Les mots patois concernent des verbes neutres comme ‘passer’ ou ‘s’en aller’ : *pâssë* (Bagnes), *chin va* (Romont 1). Ils s’étendent à des mots plus expressifs pour marquer l’action de s’éloigner comme ‘déguerpir’ ou ‘se sauver’ : *ch'èchkanè* (Romont2), *se save* (La Courtine), *ch'êssape* (Vernamiège), *fouo le kan* (Fully, var. Savièse), *dèlodze* (Jorat), *déguerpit* (Franches-Montagnes). La version patoise passe encore par le choix de verbes signifiant l’affaiblissement jusqu’à la disparition, tels que ‘décliner’ ou ‘se retirer’ : *chè déhiyin* (Treyvaux), *moûe* (Franches-Montagnes), *pèlè* (Allières), *s'finât* (La Courtine), *che retèrye* (Nendaz). Le lexique patois ne manque pas de ressources pour ces notions abstraites.

La fin de la saison morte laisse l’atmosphère se parer d’or. Le verbe se dorer, s’il est parfois restitué en patois par *se doére* (Les Foulets), donne souvent lieu à une locution ‘être doré’ *è dorâ* (Jorat), ‘venir doré’ *yïnt doraie* (La Courtine) ou ‘venir d’or’ *vùn d’òò* (Évolène). Le même principe actif intervient dans la traduction de l’énoncé poétique «souffle d’air vivant» ou de l’apostrophe «ciel profondément bleu !».

L’éveil de l’émotion

Après l’hiver éclate la joie du printemps, au renouveau de la nature s’associe l’émotion du poète attendri et «sous l’abri des branches printanières» éclôt le sentiment amoureux.

L’attendrissement nuancé par l’adverbe de manière «vaguement attendri» suscite une foison d’expressions patoises incluant souvent un indicateur quantitatif et un participe adjectivé : *on bocon atteindrî* (Jorat), *intrêtsantâ* (Treyvaux), *on bokon akokalâ* (Romont1+2), *akokalâ on tro* (Allières), *vâdy'ment pidoiyi* (Les Foulets), *vaîdyement pidoiyie* (Franches-Montagnes), *tot ballement toutchi* (Jura), *oun pôou tótchya* (Savièse), *fran chintchionô*, *kajolô* (Fully), *todiyon atrësti* (Bagnes), *mâlègri rèbôouzià* (Ollon), *kajye pâ tàn aportâ* (Vernamiège), *pou à pou remûû* (Nendaz). C’est le verbe ‘êtreindre’ *m’èitrix* qui est signifié dans la version de Salvan l’émotion qui envahit le poète. L’action de traduire en patois ne consiste guère à calquer le texte original ! La poésie sentimentale submerge les sept vers finaux qui fusent comme un feu d’artifice illuminant l’expression poétique de nos patois.

En conclusion, les patoisants se sont engagés avec audace dans le débat sur le statut de la langue poétique et ont composé un bouquet fraîchement coupé de dix-sept versions qui parfume ce numéro printanier de L’AMI DU PATOIS. Certes, parfois l’hésitation et le doute s’emparent du dialectophone. Eh oui ! La langue de l’éminent académicien et la langue de nos pères déploient l’une

et l'autre leur poésie. Nombre de patoisants proposent un poème rimé et non seulement transcrit en patois sous la forme d'une prose poétique. En particulier, grâce à cet indicateur d'excellence des écrivains dialectaux qui cisèlent leur production, le texte dépasse le travail de traduction ou celui d'adaptation, il offre une re-création. Les poèmes édités ne se limitent à réfracter le poème original dans les miroirs que lui tendraient nos patois. Bien davantage, chaque auteur, à partir du matériau offert par le maître, élabore une œuvre qui, désormais, est sienne tant la pensée et la formulation s'unissent pour faire passer le texte de Hugo d'une langue à l'autre, d'une saison à l'autre, d'une génération à l'autre.

Face à un monument de la poésie française, il s'agit d'affirmer, sans orgueil, la richesse de la langue de cette terre et sa capacité à exprimer le discours sentimental dans une vision poétique. Les images du passage de l'hiver à la lumière joyeuse du printemps baignant la naissance de l'amour éclipsent la nuit hivernale.



Choristes et figurants. Photo Campion.

► L'EXPRESSION DU MOIS DE DÉCEMBRE 2016

Dans votre patois, quels sont les mots et les expressions pour désigner
les moyens de transport
anciens et modernes, pour les personnes et les marchandises ?

Délai jeudi 6 octobre 2016



« APRÈS L'HIVER », POÈME DE VICTOR HUGO

Les patoisants avec un commentaire de Gisèle Pannatier

Après « Le Cantique des Créatures » (2012), « Le Chêne et le Roseau » (2013), « Etre jeune » (2014) et les « Béatitudes » (2015), les lecteurs de L'AMI DU PATOIS ont été invités à traduire dans leur patois le poème

**« Après l'hiver », daté du 26 juin 1878, de Victor Hugo (1802-1885),
tiré du Recueil « Toute la lyre » (1888 et 1893).**

N'attendez pas de moi que je vais vous donner
Des raisons contre Dieu que je vois rayonner ;
La nuit meurt, l'hiver fuit ; maintenant la lumière,
Dans les champs, dans les bois, est partout la première.

Je suis par le printemps vaguement attendri.
Avril est un enfant, frêle, charmant, fleuri ;
Je sens devant l'enfance et devant le zéphyr
Je ne sais quel besoin de pleurer et de rire ;
Mai complète ma joie et s'ajoute à mes pleurs.
Jeanne, George, accourez, puisque voilà des fleurs.
Accourez, la forêt chante, l'azur se dore,
Vous n'avez pas le droit d'être absents de l'aurore.
Je suis un vieux songeur et j'ai besoin de vous,
Venez, je veux aimer, être juste, être doux,
Croire, remercier confusément les choses,
Vivre sans reprocher les épines aux roses,
Être enfin un bonhomme acceptant le bon Dieu.

Ô printemps ! bois sacrés ! ciel profondément bleu !
On sent un souffle d'air vivant qui vous pénètre,
Et l'ouverture au loin d'une blanche fenêtre ;
On mêle sa pensée au clair-obscur des eaux ;
On a le doux bonheur d'être avec les oiseaux
Et de voir, sous l'abri des branches printanières,
Ces messieurs faire avec ces dames des manières.

Merci de votre contribution !



APRI L'EVÈ

Francis Bussard, Romont (FR)

*Atindâdè pâ dè mè ke i vé vo bayi
Di réjon kontre Chi dè Hô-lé ke i vêyo
rèyenâ ;
La né trèpâchè, l'evê chin va, vora
la lumyére,
Din lè tsan, din lè bou, è pèrto la
premire.*

*I chu pê lou furi on bokon akokalâ.
Èvri lè on n'infan, frelè, damâ,
botyatâ ;
I chinto dèvan l'infanthe è dèvan
l'oura di chenayè
I ché pâ tchin bèjoin dè pyorâ è dè
rire ;
Mé konpyètè ma dzouoyo è vin
ch'ajoutâ a mè pyarè.
Dyanna, Dzouârdzo, akorâdè, puchke
vètinke di botyè.
Akorâdè la dzà tsantè, l'ajura chè
d'ouâ,
Vo j'è pâ le drê dè mankâ a la peka
dou dzoua.*

*I chu on viyo chondjâ è l'éfôta dè vo,
Vinyidè, i vu amâ, ithre djuchto, ithre
dâ,*

*Krêre, rëmarhyâ inpathâ lè tsoujè,
Vivre chin rèprimindè lè j'èpenè di
rôjè,
Ithre anfin on bounomo akchèptin
Chi dè Hô-lé.*

*Oufuri ! bou chakrâ ! yê prèvondamin
bleu !*

*On chin on chohyo d'ê ardin ke vo
pènetro,
È l'intrâye ou yin d'ouna byantse
fenithra ;
On mèhyo cha pinchâye ou hyà-konfu
di j'ivouè ;
No j'an le dou bouneu d'ithre avu
lè j'oji
È dè vîr, dèjo l'âbri di brantsè
printanyirè,
Hou moncheu fère avu hou damè di
j'è.*



La scénographie profite du décor naturel. Photo Jean-Claude Campion, été 2015.



APRI L'ÈVÈ

Manuel Riond, adaptation en patois d'Allières (FR)

*Vo fudrè pâ atindre ke vo pouécho
amenâ
Di réjon kontre Dyu ke vêyo rêyenâ ;
La né mouérè, l'èvè pèlè ; pu ora la
lumyére
Pê lè tsan, pê lè bou, l'è pèrto la
premîre.*

*I chu akokalâ on tro pê le furi
Avri l'è on infan, minthe, d'amâ,
hyori ;
Chinto fathe a l'infanthe è din l'oura
ke vire
Ke l'é fôta, che baya, dè pyorâ è dè
rire ;
Ou mi dè mé chu rè tan pyorin tyè
redyè.
A l'èpyê, Dyanna è Dzouârdzo, teché
rè lè botyè.
A l'èpyê, la dzà tsantè, è la yê vin
dorâye,
Vo pouédè pâ mankâ ha bala mate-
nâye.*

*Chu on viyo chondjâ è l'é fôta dè vo,
Vinyîdè, vu amâ, îthre dyuchto, îthre
dâ,
Krêre, è rëmarhyâ konfujèmin lè
tsoûjè,
Vivre chin rëprodji lè j'èpenè i roûjè,
Ithre anfin on bounomo akchèptin le
bon Dyu.*

*Ô furi ! dzà chakrâyè ! yê d'on tan
prèvon bleu !
On chin vivre 'na brije ke vin din
vouthren' îthre,
È la pèrhya in léve d'ouna byantse
fenîthra ;
Ti mèhyon lou moujâye i j'ivouè
hyârè-chonbrè,
D'îthre avoui lè j'oji l'è on bouneu
chin j'onbrè,
È de vêre, a l'èvri di brantsè ou furi,
Hou monchu è hou damè tan bin
gigenatsi.*



Dans l'arène. Photo Campion.



APRI L'EVÈ

Robert Grandjean, Romont (FR)

*N'atindè pâ dè mè, ke vê vo bayi
Di réjon contre Dyu, ke vêyo rîyenâ
La né murchinta, l'evê ch'èchkanè,
ora la lumyére
Din lè tsan, din lè bou, l'è perto la
premire*

*I chu pè lou furi on bokon akokalâ
Avri è on infan frelè, d'amâ, hyori
I chinto dèvan l'infanthe è devan lou
zéphir
I ché pâ tyinta fôta dè pyorâ è dè
rèkathalâ
Lou mi dè mé kompyètè mon dzouyo
è ch'akrè a mè lègremè
Dyanna, Dzouârdzo akorâdè puchke
t'inke di hyà
Akorâdè, lé dzà tsanton, l'ajura chè
dorè
Vo j'in pâ le drê d'ithre abchin dé la
peka do dzoua*

*Chu on viyo chondjâ è l'é fota dè vo
Vinyidè, i vu amâ, ithre djuchto, ithre
djuchto, ithre dà*

*Krêre, rëmarhyâ to mèhyâ lè tsoujè
Vivre ch'in rëprodji lè j'èpenè i roujè
Ithre anfin on bounomo, k'akchèpetè
le Bon Dyu*

*Ho ! Furi, bou chakrâ ! Hyi prèvonda-
min bleu*

*On chan on chohyo d'êvi, ke no
pènètrè*

*E l'ouvertura o yin d'ouna byantse
fenithra*

*On mèhyè chon moujiron, ou hyà-
ochkuro di j'ivouè*

*On'a le dà bouneu d'ithre avouê lè
j'oji*

*E dè vêre dèje l'achotha di brantsè
tinpruvè*

*Ho moncheu fére avouê hou damè
di manère*



L'Opéra du
Rhône.
Photo Campion.



APRI L'EVÈ

Jean-Jo Quartenoud, Treyvaux (FR)

*Vo m'intindrè djêmé dèkrelandâ
Chu le Bon Djiu ke bayiè chè tréjouâ.
Lè né rakuchon, l'evê chè déhyin,
Le chèlâ l'è ti lè dzoua pyie vayin.*

*No chin pê le furi intrétsantâ,
To l'è roviyin, l'è hyià, la hyiêrtâ.
Le mè d'avri kemin on infanè,
Fâ lègremâ, rijolâ, rèbuyiè.
Le mè dè mé : lè tsan di mayintsè,
Lè bi botyiè, la brijon di hyiotsètè,
Chon di préjin po no rénovalâ,
Ti lè dzoua no j'an fôta dè fithâ.*

*Po rin pèdre no fô hô dè gran matin.
Le dzyiou di j'oji, la ravâ dou cherin,
Lè j'â chon fro, bordenon ou dzordi.
Tyin gro piéji por no pê le kurti.
L'è la chêjon di bourdyiè, di gotrajè,
No rapêlon le tin di j'alonyiè.*

*Ah ! Lè rougè môgrâ lè j'èpenè
Chon on chunyo : le bon Djiu no j'âmè.*



L'Opéra du Rhône. Photo Campion.



Joueur de cor.
Photo Campion.



FOÛRA DÈ L'EVÊR

André Lagger, Ollon (VS), patois de Chermignon

Atèindre pâ quié véjo vo balyè
Dè rijôn côntre Djîô quié viyo brelyè ;
Le nét môrè, l'evêr fo lo can ; òra le
lômière,
Dein lè tsan, dein lè zoûr, yè përtòt
la prômière.

Ché pè lo fourténi mâlègri rèbôouzià¹.
Avreú yè h'ôn einfân, blianèt², gras-
seyouù, fioratâ ;
Chèinto dèvàn lo capiòt³, è dèvàn la
béijèta⁴
Ché pâ quién bèjouén dè pliorâ è dè
réire ;
Maï mè reimpliè dè zoué è ch'ajioûte
a mo ouêco.
Jiâne, Zoûrzo, couéitchiè-vo⁵, por-
chèin quié chôn lé lè zoûye.
Dèfatchiè-vo, le zoûr tsânte, le pêr dè
l'êr yein comèin l'or,
Aï pâ lo drouè dè pâ éhre prèjèin⁶,
can ârbîye.
Ché ôn viò plién dè chônzo è é fâta
dè vo,

Eneús, oui vo lanmâ, éhre jieústo,
éhre dôcs,
Crîre, rëmarsiè ché pâ comèin⁷, lè
tchioûje.
Véïvre chén rëproziè lè j'éfeûne y
rouje,
Éhre por fôrnéc cârcôn quié apsète
lo Bôn Djîô.
Ô fourténi ! zoûr chacréye⁸ ! damôñ
prèvontamèin pêr !
Ôn chein ôn chòflio d'êr vehèin quié
rèintre yén ou piès⁹,
È ôna bliântse fènéhra ouércha ou
louén ;
Ôn mèhlye la rôteúna ou cliàr-tòpo
di j'évoueu ;
Ôn a lo dôcs bonoûr d'éhre avoué
lè j'oujé
È dè vîrre, a chòha di rànme dou
fourténi,
Hlou parrén fêre dè manière a hlè
marréine.



¹ mâlègri rèbôouzià, un peu
ému

² blianèt, pâlot

³ capiòt, petit enfant

⁴ béijèta, faible bise, brise

⁵ couéitchiè-vo, hâtez-vous

⁶ dè pâ éhre prèjèin, de ne pas
être présents

⁷ ché pâ comèin, je ne sais
comment

⁸ zoûr chacréye, forêts sacrées

⁹ yén ou piès, dans la poitrine



FOURE DÊ L'ÈVÈ

Jean-Michel Métrailler, Assens, patois de Nax-Vernamiège (VS)

*Fau pâ atèndre dê mê kïyò vajéche vo balyè
Dê règjòn kontrò lo Bòn Djyò kè véjo èklèriyèn lo moun
Lö né chè mouro, l'èvè ch'essape, ora lö lumière chè méntén,
Otre pêr lê tsàn, iÿén pèr lè zok, iÿé pèrtott la prumyère.*

*Iyò ché pêr lo faurtèn kakye pâ tàn aportà.
Avrék iÿêt-aun ènfan prén ê fêblêtt, k'aun làngmâ por lè zauye ;
Chènto dèvàn lo moun dé pôték ê lo tàn pè dau chièl
Iyò cha pâ por kién bêjouèn iÿé dê plorà ê dê rire
Maye komplête la maye jouè ê ch'adéchyone è mayé légrémè
Jeanne, Dzordze, êné-hé kourékyè ènsé, à kauje kê lé, iÿà dè zauyè
Kourékyè pyè ènsé, lö zok tsanta, lö pè dau chièl chè tsàndze èn òr
J'èk pâ lo drouè d'éthre pâ lé kàn lö zo chè live
Ché aun vyò rêvatséro ê iÿé bêjouèn dê vò,
Ênékyè, yo vouê làngmâ, éthre djausto, éthre dougs,
Krèdre, rêmârchyâ èn grou lè tsaujè,
Vivrè chèn reprojyè lèj'èfène ég raujé,
Ethre ànfén aun òmò d'akò avoué lo Bòn Djyò.*

*Ô faurtèn ! Zok chakréye ! Chièl pè tànké iÿén pêr lè prêondjyok
N'aun chèn aun chofle d'èh vevèn kè vo van iÿén dédén la bauye
Ê bièn louèn lo pertouè d'auna fénétra blantsa ;
N'aun mèklye chèn kè n'aun moujata au kliâ – topo déj'èvoué ;
Aun'ha lo dougs pléjék d'éthre avoué lèg'jougjé
Ê dê vèdre dêjo la
chotte dég rangmé
dau faurtèn,
Hlo mouchiou fère
dè mauyè avoué hlè
dròlè.*



Les cavaliers.
Photos Campion.

► APRÉI IVÉI

Maurice Michelet, Conthey (VS), adaptation en patois de Nendaz

*Atîndre pâ de me que voje balèche
De reyjon contr'o Djiyû qu'avéyo
hlartéé ;
Iné moûre, ivéi che retèrye ; öra i dzo,
P'é tsan, p'é dzæu, é partô i prûmyë.

Avou'o fourtin chéi pou à pou remûù
Avrî é oun crouè, fêyblos, pleyjin,
hlourey ;
Chînto déan infânse é déan o zéfiro
Chéi pâ quyën bejoïn de plorâ é de
cafoâ ;
Mâa acrë a mouè jouè é vén itâ
avou'o myô plorâ.
Jâna, Jörge, inî vîto, dabësquye chon
inquye é boquyë.
Inî, i bou tsânte, i chyè che couè d'ö,
Vo aey pâ o drey de pâ ître inquye
can erbîye.
Chéi oun vyô moujatéro é éi mânca
de vo,*

*Inî, ouéi anmâ, ître jûsto, ître tîndro,
Créire, remachyë chinj ôdre é tsoûje,
Vîvre chin reprodyë i roûje qu'ou-
chan dej epëne,
Anfèn ître oun ömo que rechey o Bon
Djiyû.

O fourtin ! bou chacrâ ! chyè pè tan
qu'à tsoon !
Oun chin oun chöhlo d'è vivin que
voje traèche,
É û yuîn oûna fenétra blântsa que
ch'ouvouè ;
Oun mèhle chin que pâche p'a tîta
avou'o hlâ-chömbro dij éivoue ;
Oun a o dæu bonö d'ître avou'é
bitchyon
É de véire, dejô à chöta di oûche dû
fourtin,
Hlë ömo féire avouë hlë fène de
pleyjin complemin.*



Les choristes.
Photo Campion.



APRÉI OU'ÉVÊE

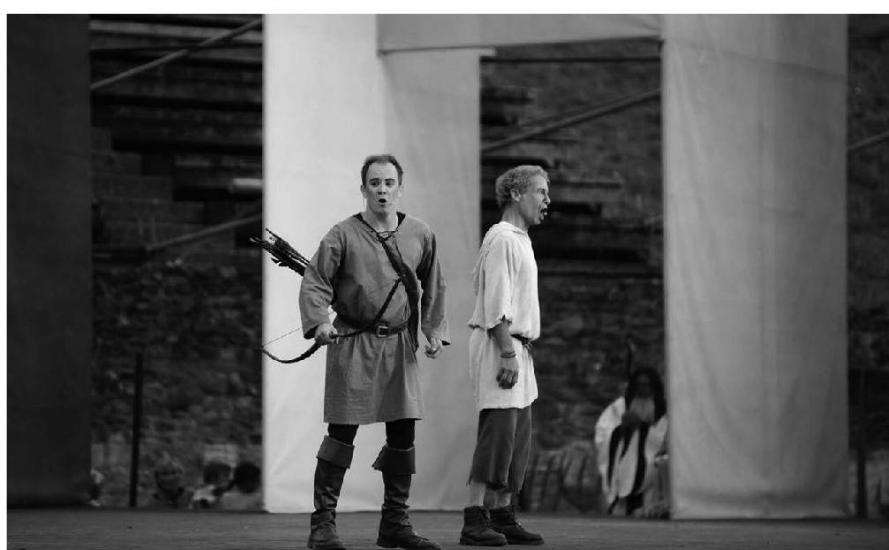
Julie Varone, Savièse (VS)

*N'atindré pa dé mé kye vajéchó vó
jé bale
Dé rijon contré ó boun Djyo kye vió
trarlouere ;
I néi rin ou'äma, ou'evêe fó ó can,
óra i clèrta,
Derën i tsan, derën i dzöö l'é pèrtó
i promyere.*

*Chéi, pé ó fortin, oun póou tótchya.
Avri l'é oun n'infan, fibló, dzin, flouri;
Chintó déan ou'infansé é déan a
bijéta
Chéi pa kyén béjouin dé plóra é dé
ridé ;
Mæe complété ma joué é che dzouën
a mé plouró.
Dzan.na, Dzordzo, ani vitó peskyé
chon ouéi é flöö.
Ani vitó, i dzöö tsanté, i pêe dou
chyèoué vén d'öö,
Vouéi pa ó droué dé pa étré ouéi pô
ó pouën dou dzò.
Chéi oun vyou moujeréi é d'éi béjouin
dé vó,*

*Ani, voui anma, étré jostó, étré dousé,
Creré, é rémachyé, oun póou ènba-
rachya, é tsóoujé,
Vivré chën réprodjye é j-epené di
róouje,
Etré anfin oun n'ómó kye asété ó
boun Djyo.*

*O ! fortin ! forèi chacré, chyèoué
d'oun pêe préon !
Noun chin oun chófló d'êe vivin kyé
pache èn vó,
E a perchyaé ou rlouin d'ona blantse
fénéitra ;
Noun méclé chin kye noun chondze
avouéi ó chonbró di j-éivoué ;
N'a ó plijin bonöö d'étré avouéi é
j-ijéi
E dé vêré a ou'abêe di brantse dou
fortin
Fou j-ómó féré avouéi fé damé, dé
complémin.*



A. dr., Claude
Darbellay, baryton,
dans le rôle de Tell.
Photo Campion.



APRI L'EVÉ

Raymond Ançay-Dorsaz, Fully (VS)

*Atind'è pâ dè mè kë vi-j'è intchui-ka vouo bayë
Dè raijon kontr'è le Bon Dju kë vèy'è rèyonâ, dè tchui bië
La ni mouère... L'evé fouo le kan ; vouor'a la lemière,
Kë chay'è, din li tsan, din li dzeu, l'è parto la première.*

*Pè le feurtin, mè chint'è fran chintchionô, kajolô... Â, te paraï !
Le mai d'avri l'è on maïnô, greïngalè, plijin è to shioraï !
I chint'è, la dzëvëgnèche. Pouaï, avoui la chije è, le frè, dè l'é...
I chi pâ jëchte mi, n'i këmin invaï dè rélâ dè joué ;
Le mai dè mé mè rëdzouye onkouo mi ; n'in n'i li lingrëm'è.
Dzane, Dordze, vèni vite vèr'è tot'è shiè shieu fran dzint'è.
Galopâ ! La dzeu tsante è, i y'a dza le chièl kë dzônëy'è,
Vouo j'ai pâ le draï dè mankâ l'ârbe è le dzo kë l'arbëy'è.
I chaï on vioëu chondzeu è, n'i mank'a dè vouo,
Vèni ! I vouai an-mâ îtr'è jëcht'è, îtr'è doeü,
Krèr'è, è, tot'émouochënô, remachâ pouo tot'è shiè tsouj'è,
Vivr'è chin mouerënâ... pouorchin kë li rôj'è l'on dè jépën'è,
Ître anfeïn on brâv' omouë, kë l'âchèpte le Bon Djiu !*

*Ô Feurtin ! Dzint'è dzeu ! Biô chièl toti fran blu !
Te chin on choshië d'é, ardan, kë te, travèrch'è,
Pië yuin, on vaï na fènitr'è blantse, dza uvéch'è ;
Li pinchây'è, chè mèshi' on din le mi-topouë dè l'ivouë ;
Keïn bouoneu d'îtr'è avoui li pouëdzeïn, è pouëvai li j'avoir'è
Dè vèr'è, a l'adou di brants'è garniè dè shieu partinchiv'è,
Shioeü moucheu, fir'è, a shiè dam'è dè dzint'è magniér'è.*



Les lavandières. Photo Campion.



APRI D'IVÈ

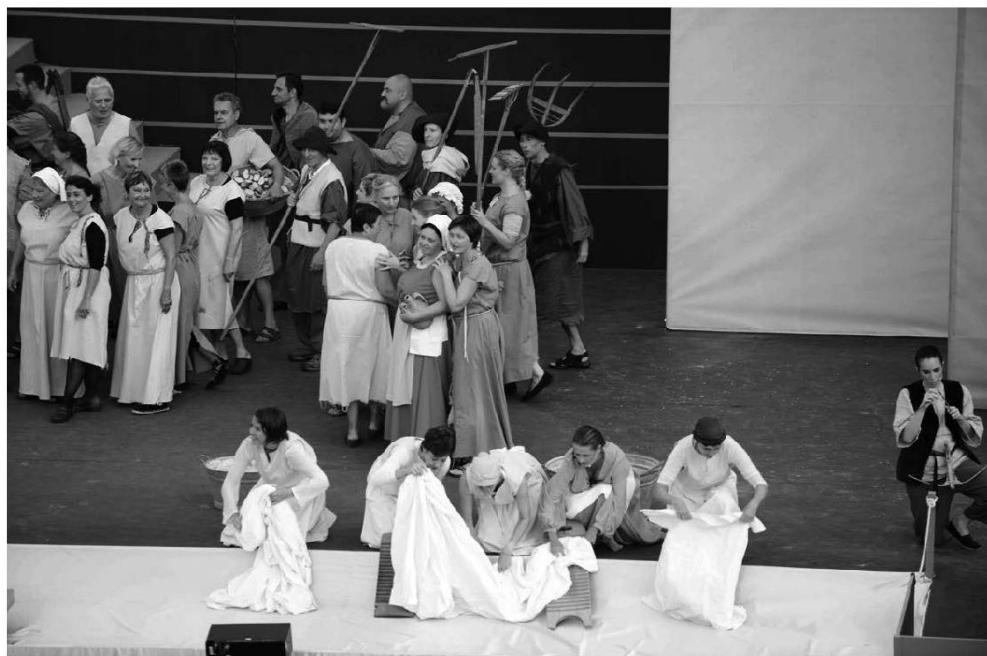
Francis Baillifard, Le Châble (VS)

*N'atinde pâ dë më ke youù véze vo baiyé
Dë raizon dë ninvouâ sé ke youù véze prëye
A neïn s'etyin, ivè pâssë, vore a lumiére
Din i prô, din a dzeu, ë parto a prëmyére

Youù sé pë o fortin todyon atrësti
Avri ë on meïnô, penya, dzin, shlori
Youù sinte dyan a meïnaluire
Ena fôta dë kornâ ë topurai dë rire
Mé akrè ma jouè ë s'apon a mi chagrein
Jana, Dzordze, i botyë son feure ë l'oeura de vèneïn
Vèneïn, a dzeu tsanta, o shlyè ë to sërin
Voué pâ o drai dë pâ dzavoui dë arba du fortin*

*Yé fôta dë vo, youù sé on vyoeu sondzyoeu
Vèneïn, youù vouai anmâ, itro josto, itro doeuf
Crère, rëmashlyâ po totë sé bônë tsouze
Vivre sin rëprodzye i z'épena i rouze
Itre on parin k'asëpte o Bon Dyoù

Ô fortin ! Dzeu sakrâye ! Youù vo deze adyoù
On sin on sorhlo d'è vivin ke vo pénétre
Ë on kouranfrë ke vo va bâ din o pëtre
On mëshle si pinsi a ivoue du torin
On n'a on grô boneu d'itro avoui i pouëdzein
Ë dë vère, dézo i brantse d'on sapein
Soeu Moncheu fire avoui sé dame on infernale trin.*



Les lavandières. Photo Campion.

► APRÉ L'ËVÈI

Madeleine Bochatay, Salvan (VS)

*Kontâ pâ chu mè po voue balyie
rèijon
Po moyenâ kontre Dyu è kontre la
chèijon ;
Kan vèilye pè li tsan la klèire
ch'inmodâ
Po dèvanfyie l'ëvè è la noué èitsoeudâ.
Y'anmwe byin le foryie, dèkon kou
m'èitrin !
Avri l'è on èifan mintyarlè me chori,
fè dè bin !
Dèvan tan dè grâche è dèvan chi bejè
achuramin
M'è vin la vâla dè plorâ è dè rire
achebin.
Le mèi dè mé ke choeu m'è boutè
jouèi oeu tyue.
Jane, Dzordze vèni koulyie li brave
flue !
Vèni vite, la djue tsantè, l'èi chè fé
blu,*

*Voue fó èitrè intye kan l'ârba pouintè
di dèchu.*

*Di to tèi ye chondze è y'é fòta dè
myoeu*

*Vèni, ye vouèi anmâ, èitrè jèste è
grachoeu,*

Krirè, remachâ por tote tsouje

Vivrè chin reprodjie li-j-èpène è roje

*Èitrè on omwe bon, d'akô avoué le
Bon Dyu.*

Ô foryie ! Bâla djue ! Èi tan byó blu !

*Chinte in dedin le tindre chi dè la vya
Koumin ouna fènêtra klare oeuvrète
chu mi pâ ;*

*To chin ke muje mèkló din l'onbra
d'on ru ;*

*È la jouèi di poudzin ke tsanton pè
dèchu.*

*È vyie dèjo la bérkla oeu matin doeu
foryie*

*Chloeu Monchiu è chle Dame chè
férè dè plèiji !*



Les Suisses. Photo Campion.



DI LO FOÛRO

Gisèle Pannatier, Evolène (VS)

Fô pâ vò-j-atèndre ke vò balyîcho

Dè réijònch koùntre lo Bon Jyoù, lù rèyon dóou solè;

Lù nêitt lù chè moûtt, foûra dè l'uvê; òra lù klyèrtà,

Pè lè prâss, pè lè zóouch, pèrtott l'è lù prumyeùre.

Kan tourne lù fourtèïn, ché pôouramèn rèboulyà.

Avrîkss èth ounn ènfann, fèblètt, kompléijènn, florik;

Dèvàn lè mèinnóouch è foûr' óou bònn ê

Mè vùn tozò amàn dè plòrà è dè rìgre;

Lù méi dè mâyo mè rèzóouye è mè fé plòrà.

Zènìn, Zòðrzo, vènî pyè : éitò dè flóouch.

Vènì pyè, lù zóou lù tsànte, lù chyèl vùn d'òò,

Ché pâ mi k'oun vyò moujóouk è mè féide mânka,

Vèniss, oudréik amà, éithre jyùsto è doûss,

Kréire, chavéi bon grâ déi tsóouje,

Vîvre chènchà rèprojyè lè pouoùnjènss éi róouje,

Éithre, pòr èn frùnì, oùn pôour' ómo rèkonyèchèn lo Bon Jyoù.

Ô fourtèïn ! Ô zóouch chakrâye ! Chyèl pê chèrèïn !

Oun chènn oun kòò d'ê vïk kù vò travèrche,

È ch'oûvr' óou louèïn oùnna fènîthra blàntse;

Chè mèhlye lù pèïnchâye avoué d'évoue tròbl' è klyâra;

Ounn è prôou bùnnéïje prumyè lè-j-óoujêss

È dè vèrre, à rèkouéik déi bràntse, kan chon foûra lù zùss,

Thlóou-j-ómo kothèrjyè avoué dè drôoule.



La traversée.

Photo Campion.

APRÎ L'IVÈ

Pierre-André Devaud, Mollie-Margot (VD)

*Faut pas atteindre que ye vo balyo
 Dâi réson contro Diû que ye vâyo lè
 râi de sélâo;
 La né sobre, lo dzalin dèlodze; ora
 la clliére,
 Dein lè tsamp, dein lè dzo, l'è pertot
 la première.*

*Su pè lo salyîfro on bocon atteindrî.
 Avrî l'è on boute, crelet, tsermeint,
 clliorî;
 Cheinto dèvant l'einfance et dèvant
 lè rebat
 Ne sé quin dèsî de plyorâ et de recafâ;
 Mâi eimplliâ mon dzoûyo et s'acco-
 blye à mè lèrmè.
 Djanna, Dzordzou, accouâitî-de vo,
 du que vâitché dâi dzerbe
 Venî-de, lo boû tsante, lo ciè l'è dorâ,
 Al'auba, vo n'âi pas lo drâi d'ître vià.
 Ye su on vîlyo bêdo et y'è fauta de vo,
 Venî-de, vu amâ, ître djusto, ître dâo,*

*Crâire, remachâ lè tsoûse quâsu à
 poû prî,
 Vivre sein reproudzî lè z'èpene âi
 botenî,
 Ìtre bin adrâi on hommo de teppa
 accèteint lo bon Diû
 O salyî ! bou de valeu ! ciè trétot
 blyû !
 On recheint on socclio d'âi tot vî que
 vo travesse
 Et lo perte tot lyein d'onna blyantse
 bornatse
 On mècllie sa peinsâïe âi colâo de
 l'îguie dâi z'adzî
 On a lo dâo bounheu d'ître avoué
 lè z'ozî
 Et de vouâtî, dèso l'avri dâi bronde
 dâo salyî
 Clliâo monsu fêre avoué clliâo dame
 po lâo frèyî.*



Chœur et
 orchestre.
 Photo Campion.



APRÉ L'ËVÈI

Eribert Affolter (JU) patois des Franches-Montagnes

*N'aittentes peus de moi qu'i veus vos bëyie
Des réjons contre Dûe qu'i vois euriûre ;
Lai neût moûe, l'heûvie déguèrpit ; mitnaint lai lumiere,
Dains les tchaimps, dains les bôs, ât paitcho lai premiere.*

*I seus pai le bontemps vaîdyement pidoiyie.
Aivri ât ìn afaint, çhailat, tchaîrmaint, çhoéri ;
I sens dvaint l'afaince èt dvaint l'houere
I n'sais'p qué b'sain de pûeraie èt de rire ;
Mai aiccrât mai djoûe èt s'ajoute è mes pûeres.
Djâne, Dgeoûerdes, chvantsèz, pochque voili des çhoés.
Chvantsèz, le bos tchainte, le cie se dore,
Vous n'èz'p le drèt d'être évoulaie de l'airèe.
I seus ìn véye sondgeou èt i ai fâte de vòs,
Vnites, i veus ainmaie, être djeûte, être douçat,
Craire, r'mèchiaie antçhepément les tchooses,
Vétçhie sains eurpreudgie les épainnes è rojes,
Ètre enfin ìn bonhanne accètaint le Bon Dûe.*

*Ô bontemps ! Bôs sacrès ! Cie profond'ment bieû !
An sent ìn chiôche d'houere vêtçhaint qu'vôs embrue,
Èt l'eûvieture bin laivi d'ènne biaintche f'nétre ;
An mâche son aivisâle â l'aimbidyité des âves ;
An é le douçat bonhèye d'être d'aivô les ojés
Èt de vouere, d'dos l'aissôte des raimés di bontemps,
Ces chires faire d'aivô ces daimes des mainieres.*

Remarque :

Traduction difficile. Une poésie aussi riche que celle de Victor Hugo ne peut être traduite dans notre langue de paysan.

J'ai tout de même eu du plaisir.

Le cavalier.
Photo Campion.



AIPRÈS L'HUVIE

Eric Matthey, Les Foulets (JU) patois jurassien

*N'aittentes pe d'me qu'i vôs veus
béyie*

*Des réjons contre Dûe qu'i vois
r'yûere :*

*Lai neût rancoiye, l'huvie fûe ; mit-
naint lai lumiere,*

*Dains les tchaimps, dains les bôs, ât
poitchot lai permiere.*

*I seus poi l'bontemps vâdy'ment
pidoiyi.*

*Aivri ât in afaint, freûle, tchaîrmaint,
çhoéri ;*

*I sens d'vaint l'afaince è pe d'vaint
lai brijatte*

*I ne saîs' p'quelle aibaingnie de
pûeraie è pe d' rire ;*

*Mai compyiète mai djoûe è s'aidjoute
en mes pûeres.*

*Djeânnne, Djeoûerdges, aiccoûetes,
poéch'que voili des çhios.*

*Aiccoûetes, lai côte tchainte, l'aijur
se doére,*

*Vôs n'èz' p' le drait d'être évoul d'lai
roue-neût.*

*I seus in véye sondgeou è i ai fate
de vôs,*

*V'nites, i veus aimiae, être djeute,
être réchâle,*

*Craire, r'méchiaie feurseingnâment
les tchôses,*

*Vétchies sains eurpreudgie les épènes
ès roses,*

*Être enfin in boéhanne acchèptaint
l'bon Dûe.*

*Ô bontemps ! Bôs chaîcrès ! Cie
profondouj'ment bieû !*

*An sent in souche d'vetchiaint l'oûere
qu' vôs ambrûe,*

*Èpe l'eûvieture â loin d'ènne biantche
fenêtre ;*

*An ensâvre sai musatte â çhiaî-
l'aiv'neutche des âves ;*

*An ont l'douçat boénhéye d'être
d'aivô les ouégés*

*È d'voûere, dôs l'aissôte des
voirdg'nieres raîmes,*

*Ces chires faire d'aivô ces daimes
des mainieres.*



Au village. Photo Campion.

AIPRÉS L'HUVIE

Bernard Chapuis, Porrentruy (JU)

*Ne vōs aittendèz pe à ce qu'i vōs
bèyeuche
Des réjons contre Dûe qu'uryut èt
que raimboiye;
Tiaind que lai neût raincaye èt que
l'hûvie s'en feut,
Lai lumiere ât poitchot dains les
tchaims èt les bôs.*

*I seus poi l'paitchi-feû tot ballement
toutchi.*

*Aivri, tchaîrmaint l'afaint, se brème
èt se çhori.*

*I sens devaint l'afaince èt le çhiouçhe
de l'houere*

*I n'sairôs dire qué fâte de pûeraie
èt de rire.*

*I me retrove en mai dains lai djoûe èt
les lairmes.*

*Djeainne èt Dio, rittèz ci, dains ces
bocats de çhoés.*

*Venit's, lai foérèt tchainte, le cie ât
cment de l'oûe.*

*Ne d'moérèz pe tchie vōs en lai
pitçhatte di djoué.*

*I seus in vèye bardgie èt i aî fâte de
vôs.*

*Venit's, i veus ainmaie, être djeute èt
réchâle,*

*Craire tot en r'mèrchiaint le monde
que m'entoéle,*

*Vétçhie sans eurpreudgie és roses
yos épeinnes*

*Être tot simpyement in hanne di bon
Dûe.*

*Ô bontemps ! Chacrès bôs ! Ô cie d'in
bieu se foûe !*

*Tchétiun eursent en lu in vétchaint
çhiouçhe d'houere*

*Et l'euv'tchure laivi d'ènne biaintche
fenêtre ;*

*An mâçhe sai musatte en lai roûe-neût
de l'âve;*

*An ont l'grâchiou bonhèye d'étr'
d'aivô les oujés*

*Et de voûer', dôs l'aissôte des raimés
di bontemps*

*Ces bés chires que faint des mainies
en yos daimes.*



Les hommes armés. Photo Campion.



AIPRÉ L'HEUVÉ

Danielle Miserez (JU), patois de La Courtine, Franches-Montagnes

*N'attentes-pe de moi qu'i vos bëyesse
Des réjons d'être contre Due qu'i
vois riûre ;*

*Lai neûe s'finât, l'heuvé se save ;
mitnaint , dains les tchaimps, dains
l'bôs, to pairto lai lumiere ât pairtot
premiere.*

*I seus ïn pô pidayie pai l'bontemps.
Aivri ât ïn tchaimaint afnat çheuri
I sens devaint l'affaince è devaint son
être douçat*

*Enne sorte de fâte de pueracie è d'rire.
Mai aichèvre mai djoue è en r'bote en
mes pueres.*

*Jeanne, Georges, boudgis vos, les
chios sont li*

*Venîtes vite, le bôs tchainte, le bieu
di cie viñt doraie.*

*Ça défendu de n'pe être li en lai pi-
tiate di djo*

*I seus ïn véye sondjou qu'é fâte de
vos.*

*Venis pé i veus ainmaie, être djeute,
être rétchâle.*

*Craire, eurméchiaie to capou les
tchooses*

*Vivre sains r'preutchie é roses loues
épennes.*

*Etre enfin ïn bonhanne que peut aic-
ceptaie le Bon Due.*

*Oh bontemps ! Bôs chacraie, cie che
bieu*

*En sent ïn çhioçhe de vif air que viñt
en vos,*

*Li, bin loin enne biaintche fenêtre
s'euvre.*

*En moçhe ço qu'en muse en lai ciaire
fondou des aves*

*En ont le douçat bonheil d'être aivô
les ojés*

*È de vois dos l'aissôte des braintches
di bontemps*

*Ces chires que faint des belles ma-
nierès en ces daimes.*



Au village. Photo Campion.